

## Introduction

La vie est parfois déconcertante. Ce qui m'est arrivé est à la fois exceptionnel et en même temps tout à fait naturel. Mort cliniquement pendant trois minutes, je suis revenu à la vie dans l'espoir de pouvoir terminer ce roman. Cela ne doit pas être la seule raison qui m'a poussé à revenir sur cette terre, mais je ne connais pas les autres et je ne veux d'ailleurs pas les savoir. »

Alors, me voilà dans le TGV qui va m'amener de Dranguignan à Genève pour rejoindre mes amis qui habitent un petit village dans le haut jura. Ils m'ont invité parce qu'ils vont se marier et je suis très heureux de les retrouver dans leur chalet pour participer à la célébration de leur hymen.

Pour le moment, rien d'exceptionnel qui mérite d'être souligné et écrit. Pourtant, quand vous avez vécu une expérience comme la mienne, plus rien n'est anodin, ni même extraordinaire. Seul le plaisir d'apprécier de vivre m'apporte le bonheur en le savourant avec beaucoup plus de volupté qu'auparavant.

Nous sommes en novembre 2002, et bien calé dans un siège d'un train qui me propulse à trois cents kilomètres à l'heure, je débute ce roman en noircissant les premières pages vierges d'un livre.



## Chapitre 1

Un homme est allongé sur un transat, posé sur les galets d'une plage privée à Nice. Il a environ une trentaine d'années. Il fixe l'horizon et son regard suit les mouvements des vagues ou celui des avions qui décollent ou se posent sur le tarmac de l'aéroport de Nice. Ce n'est pas moi. Il s'appelle Nelson.

La lumière est éclatante, le soleil est brûlant. C'est pourtant le 1er novembre 2002. Il est heureux, et s'étire d'aise, baigné par le bleu du ciel qui se mire dans la couleur turquoise de la mer. Il la contemple et la voit s'iriser à l'horizon qui, honteux d'être pénétré sans permission dans son intimité, ne peut s'empêcher de rougir.

L'été indien fait la nique à l'automne et personne ne s'en plaint, surtout pas lui. Il profite pleinement de ce moment précieux en sirotant un jus de fruit. Soudain, il pose son verre sur la petite table qui jouxte son transat.

Son attention vient d'être attirée par un gars surgissant des vagues. Il est beau. Des gouttelettes d'eau glissent sur son torse musclé.

Epuisé par l'effort qu'il vient de fournir, celui ci se jette sur sa serviette de bain, négligemment jetée presque au pied du transat de Nelson. Quelques secondes plus tard, il est étendu, les bras en croix et se réchauffe aux rayons de soleil en s'assoupissant.

Nelson est aux anges. Il peut admirer tranquillement et sans effort cette gravure de mode. Soudain, ces instants de bonheur sont brutalement volatilisés par l'arrivée d'une petite fille, toute frêle, protégée des rayons du soleil par un adorable chapeau en paille. Elle se précipite vers l'objet de toutes ses convoitises en dévalant maladroitement les quelques mètres qui la séparent de son père. Elle réussit tout de même à garder son équilibre sur les galets. Cette démarche chaotique ajoute encore plus de charme à ce petit être.

« Papa » crie-elle, en agitant ses bras comme une poupée désarticulée. Celui ci se retourne et lui sourit. Il l'empoigne son corps, la couvre de baisers puis la soulève dans les airs. Pas du tout effrayée de se retrouver au dessus du sol, elle rit et agite ses jambes pour essayer de se défaire de son emprise. Lui, il joue avec elle.

Il la lance comme une balle puis la rattrape, en profite pour l'enlacer et avant même qu'elle tente de déposer un baiser sur ses joues, la relance en l'air jusqu'à ce que tous les deux se lassent de ce jeu. Il la dépose alors sur son ventre et elle continue à s'amuser en lui tirant les poils de son torse ou en lui posant des petits cailloux sur son visage. Il se laisse faire et en profite pour la taquiner.

Brusquement, l'enfant se lève et quitte son père en le piétinant. Elle refait le chemin en sens inverse, repasse devant Nelson et disparaît de son champ de vision. Le père n'a pas l'air de se formaliser de son comportement, se relève et tout en suivant sa fille du regard, il rencontre celui de Nelson. Il devine très vite que celui-ci est sous son charme. Il ne s'en offusque pas et lui adresse même un sourire complice. Puis il se rassoit sur sa serviette de plage, prend une guitare posée à ses côtés et commence à jouer.

Le jour se noie à l'horizon, le soleil plonge peu à peu son disque rougeoyant dans la mer. L'homme chante pour accompagner l'astre royal dans son ultime bain quotidien et l'encense par de douces mélodies.

Nelson commence carrément à fondre quand deux garçons assez turbulents le rejoignent et troublent cette harmonie. Ce sont ses deux autres enfants Ils s'amuseent en tournant autour de leur père, se battent, se courent après en hurlant.

Le charme succombe définitivement dans l'esprit de notre compagnon sous les assauts de ces piailllements et de ce remue-ménage. L'homme quant à lui ne semble pas du tout perturbé par ces débordements et continue à jouer mais il ne chante plus. Cinq minutes au moins se passent jusqu'à ce que leur mère arrive et demande aux enfants de la rejoindre sur la terrasse du restaurant de la plage. Ceux ci obtempèrent sans rechigner et laissent leur père avec sa femme. Elle en profite pour déposer un baiser sur les lèvres de son époux qui le lui rend avec fougue.

En assistant à cette scène, Nelson est dépité mais résigné. Encore une idylle éphémère. Il décide de partir, commence à ranger ses affaires lorsqu'il voit l'objet de ses désirs s'approcher de lui et lui parler :

« Pardonnez mes enfants qui m'ont interrompu dans ce récital que je vous dédiais. Ce fut vraiment un plaisir pour moi de vous offrir ces quelques instants d'intimité. »

Nelson est stupéfait en entendant ces paroles. Il rougit jusqu'aux oreilles et reste muet de surprise devant tant d'aplomb. Il reste coi. Son interlocuteur, devant sa réaction, essaie de le mettre à l'aise :

« J'espère ne pas vous avoir froissé en vous tenant de tels propos. Mon intention n'est pas aussi de vous mettre mal à l'aise mais j'ai senti que nous avions une attirance mutuelle, alors il m'a semblé opportun de vous le faire savoir. Le souci et je vous prie à l'avance de m'en excuser, c'est que notre histoire ne peut pas avoir d'issue, car vous avez sûrement remarqué, je suis accompagné et attaché à des liens qui me sont chers, donc impossible pour moi à rompre. Notre histoire s'achève ici et je vous demande de me laisser auprès de ma famille pour me protéger de moi même, de mes pulsions et de mes errances. ».

Sur ces paroles, il le salue en lui décochant un sourire ravageur et s'éloigne avec sa guitare à la main en laissant Nelson interloqué et sans réaction.

## Chapitre 2

Je connais bien Nelson, enfin, je le pense. Nous nous sommes rencontrés dans des lieux que je qualifierais de spéciaux. Nous y avons fait l'amour mais notre relation n'a pas été éphémère puisque nous ne nous sommes plus quittés après. Evènement rarissime dans ce genre d'endroit. Une amitié nous unit maintenant et nous nous accordons souvent des moments pendant lesquels nous aimons nous raconter. Nos vies sont très différentes mais elles nous passionnent, nous enthousiasment. C'est très appréciable et cela nous convient.

Donc, mon ami vient de subir une déconvenue par un étranger qui l'a dragué au vu et au sus de sa propre famille. Mais cette petite aventure ne le traumatise pas pour autant et s'estompe peu à peu de son esprit dès qu'il grimpe les marches de l'escalier qui le font accéder sur le trottoir de la promenade des Anglais. Il est content de déambuler sur cette avenue et cette marche lui permet d'évacuer son stress.

Malgré son métier de trader qui l'oblige à se déplacer à travers le monde sur les sites des grandes places financières, son point d'attache reste ancré dans cette région qui le vampirise, la côte d'Azur. Il habite à Monaco depuis son enfance mais il préfère Nice.

En ce moment, il passe devant le Négresco, tout en se frayant un passage entre les piétons, les cyclistes, les rollers et les skaters qui se croisent, s'entrecroisent sans se percuter.

Il traverse ensuite les voies réservées à la circulation pour accéder à l'autre trottoir beaucoup moins passant et il s'immobilise devant l'entrée de la galerie des Ponchettes qui rend un hommage ce jour là au Comte de Cessole, un noble de la ville de Nice qui en 1900 eut la géniale idée de faire découvrir aux étrangers l'arrière pays niçois en lançant la mode des sports d'hiver en créant les premières stations de ski, en initiant les célébrités de l'époque à la randonnée et à l'alpinisme.

Une exposition lui est consacrée et Nelson ne résiste pas au plaisir de la visiter. Il entre dans la salle.

En 1900, marcher dans des sentiers, skier comme les norvégiens, glisser sur la poudreuse ou escalader des montagnes, toutes ses activités étaient considérées comme novatrices, réservées principalement aux gens aisés. Elle se démocratisèrent ensuite grâce à l'initiative de cet homme. Un siècle plus tard, les embouteillages de voitures sur les routes des vallées des Alpes Maritimes en direction des complexes touristiques construits sur les hauteurs enneigées de ce département, sont la preuve de son esprit visionnaire.

Hormis d'avoir fait émerger de nouvelles tendances dans les loisirs de ses contemporains, il immortalisa aussi tous ces sites en les photographiant et ce sont toutes ces photos qui plongent Nelson dans un enthousiasme immodéré.

Les prises de vue en noir et blanc représentent des villages ou des montagnes qui n'ont plus de secrets pour lui. Tout en les admirant, ils les restaure dans son esprit en les imprégnant des couleurs chatoyantes et brûlantes de la passion de ces amoureux qui ne se lassent jamais de l'objet de leur désir.

Il ne voyage plus dans le passé mais dans le présent. Il s'incruste dans ces paysages dans lesquels le rouge terre de Sienne, le jaune et le vert, l'ombre et la lumière éclatante impriment plus de force et d'immortalité à ces paysages. Il se perd ainsi dans les ruelles étroites et sombres, protégées par les murs des maisons pour réapparaître sur les sommets des montagnes de l'Authon ou de la vallée du Boréon afin de s'offrir au bleu du ciel.

Les noms de Breil sur Roya, Tende, Turini, Valdeblore, St Martin de Vésubie tintent à ses oreilles comme les notes d'une farandole qui le grise. Mais le village de Saorge, surgissant dans le ciel, au détour d'un virage, telle une offrande de Dieu suspendue et presque inaccessible à la vue de l'humble mortel, le laisse à tout jamais esclave de son charme.

Combien de fois a-t-il visité son monastère pour écouter de la musique baroque dans sa chapelle et flâné dans son jardin potager ! Combien de fois a-t-il arpenté le sentier qui l'a mené directement au village sous une chaleur caniculaire et visité ses petites églises pour trouver la fraîcheur et se ressourcer en contemplant leurs rétables.

Tout ces instants d'extrême bonheur, il le retrouve dans cette exposition et avant de la quitter, il salue respectueusement cet homme figé, juché sur un pic en regardant l'horizon avec résolution et morgue, prisonnier dans une affiche pour la postérité. Il le remercie de lui avoir permis de perdre définitivement quelques minutes de son capital temps, mais loin de s'en plaindre, il considère cette perte comme une parenthèse incontournable à l'accomplissement de son développement intérieur.

Cet état d'esprit est une des facettes de la personnalité de Nelson qui lui donne une image sympathique mais der-

rière ce côté rêveur et contemplatif, se cachent aussi une âme troublée, un tempérament anxieux et pragmatique. Cette bonhomie apparente ne reflète pas non plus son appétit de domination et d'exclusivité dans ses relations, accentué par une fidélité quasi-maladive

Ce sont ces derniers traits de son esprit que j'avais le plus ressentis lorsque je me suis retrouvé en convalescence dans une maison de repos, après mon infarctus. Cet homme est venu, sans relâche, tous les jours, me tenir compagnie, terriblement secoué par ce qui m'était arrivé et ne sachant quoi inventer pour me faire plaisir. Sa seule présence, je pense, m'a aidé à retrouver le goût de la vie. Il m'a permis de surmonter mon handicap par son entrain et cette foi en l'acceptation de la vie que j'avais du mal à retrouver. Il m'a jeté à la face son amour incommensurable pour son majordome qui tournait à la folie. Il m'a avoué aussi sa difficulté de s'impliquer dans sa destinée. Il considérait ses actes semblables à des pâtés d'encre qui noircissaient les pages de sa vie. Ces sombres et indélébiles taches rendaient ainsi difficile sa lecture et incompréhensible son sens. Pour autant, il m'avait assuré qu'il ne changerait pas une virgule à son histoire, si elle avait été à refaire.

Son discours m'a sauvé car il a su parfaitement conjuguer la vie sur le mode de l'imparfait en considérant le parfait comme une utopie inventée par l'homme pour surpasser l'inférieure usure du quotidien. Il m'a redonné courage pour continuer mon chemin et son opinion est devenue maintenant indispensable à mon discernement sur certains actes de ma vie.